

Vendredi saint 29 mars 2024 – La Chiésaz 10h00
Cène et cène à domicile

Avec toi, Seigneur, consentir à la vie !

« Dans un monde injuste, Le Juste ne peut être que rejeté, condamné. Jésus est mort pour rester juste, solidaire avec les victimes. Il a dû connaître ce choc de l'injustice pour nous en relever et nous donner à espérer »



« Cet homme était vraiment Fils de Dieu ! »

Marc 15 v.39

« Le rideau suspendu dans le temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas »

Marc 15, v. 38

Un signe d'espérance

Chères amies et amis en Christ,

Nous venons de vivre des temps forts qui ne sont pas ceux de la croix, mais qui s'inscrivent dans le temps de la passion.

Des signes de changement et d'espérance qui éclairent l'ombre de la mort de Jésus et nous aident à méditer sur son sens.

En effet, nous avons vécu un culte des Rameaux extraordinaire avec des confirmants motivés et reconnaissants. Alors que la célébration se terminait un événement est survenu qui n'était pas prévu dans la liturgie. Les catéchumènes ont pris la parole pour dire merci à leurs catéchètes et à leurs pasteurs pour leur parcours de catéchisme, leurs offrant à chacune, chacun une bouteille de vin !

Pendant tout mon ministère, je n'ai jamais vu cela : des jeunes qui réalisent qu'ils ont vécu quelque chose de fort ensemble, qui leur tient à cœur, nourrit leur foi et les encourage dans leur recherche d'un sens à leur vie et qui l'expriment imprévisiblement en interrompant le culte pour offrir un cadeau à leurs accompagnants, c'est un signe d'espérance magnifique !

Et puis, il y a eu mercredi soir, la marche pour la paix. Trois communautés, catholiques, réformés, évangéliques qui ont marché ensemble en solidarité avec les victimes de la haine et de la guerre, en amitié avec les personnes déplacées, avec les familles bénéficiaires qui sont à Mottex, sur notre paroisse.

Vous me direz, qu'est-ce que ça change ! Les guerres ne s'arrêtent pas pour autant. Ce qui change, c'est de ne pas nous contenter de nous apitoyer, mais de marcher pour la paix !

La passion est une marche vers la croix et même vers le tombeau qui deviendra chemin. Si d'autres, en particulier des

femmes, avant nous n'avaient pas marché à Pâques, nous ne serions pas là !

Probablement que si nous étions sous les bombardements, savoir que d'autres ailleurs marchent pour nous pour la paix serait un signe solidaire que nous ne sommes pas seuls à porter notre croix, qu'on ne nous oublie pas, que d'autres espèrent pour nous la paix, prient quand nous n'en avons plus la force.

Et puis il y a eu le concert d'hier soir dans cette église, le témoignage de la musique, cette force d'exprimer l'indicible en nous faisant sentir tant le fossé vertigineux de la mort et de l'abandon que l'abîme d'amour qui se révèlent dans ce vide d'incompréhension et d'obscurité.

Un prélude musical d'espérance avant le silence de la croix de ce matin ; davantage qu'un concert, c'est un signe musical que même nos déchirements les plus douloureux sont habités d'une Présence plus forte que la mort ; *comme un chant d'amour que nos cœurs même révoltés, anxieux, remplis doutes, n'arriveront pas à oublier parce qu'il remonte de nos profondeurs jusqu'au cœur et qu'il ne nous quittera jamais, même à la dernière heure.*

Magnifiques signes d'espérance que ces trois temps forts que je viens de nommer sur le chemin de la passion. Et pourtant beaucoup se demandent – nous-même parfois, nous nous posons la question – mais où Dieu est-il ? Pourquoi tant de souffrances sur notre terre, pourquoi tant de déchirements, de déceptions ?

Le récit de la passion chez Marc que nous venons d'écouter nous donne des signes de la présence divine jusque dans nos obscurités, des signes d'espérance avant Pâques !

Un premier signe : Souvenez-vous, alors que Jésus est en chemin pour être crucifié, Simon de Cyrène est « réquisitionné » pour porter la croix de Jésus ; *du moins cette traverse qu'on appelle patibulum*. On n'a pas demandé à Simon s'il était volontaire ou disponible pour porter la croix de Jésus, ni s'il voulait bénévolement rendre service ! Il a été réquisitionné !

Simon de Cyrène est réquisitionné pour porter non sa propre croix mais celle d'un autre, de Jésus !

Le narrateur de la passion ne veut-il pas non dire, que pour être un fidèle disciple, un suiveur de Jésus, porter la croix des autres, avoir de la compassion, de l'empathie n'est pas un choix secondaire mais prioritaire.

Jésus est venu en effet comme un serviteur ; le suivre nous oblige à la compassion, à aimer, aider autrui quel qu'il soit parce que dans notre compassion et notre prochain Dieu est présent.

Oui, Dieu est là dans cet élan vers autrui pour le porter, le supporter, consentir à sa vie, partager le poids de sa peine ! « Ce que vous faites au plus petit de mes frères, c'est à moi en personne que vous le faites »¹, avait dit Jésus !

Où Dieu est-il ? il est là quand nous portons les croix d'autrui ! Pourtant aucun des disciples n'était là pour porter la croix de Jésus. Ces disciples qui voulaient le suivre jusqu'au bout l'ont abandonné en route. Il a fallu que Simon de Cyrène soit réquisitionné pour nous rappeler que le Seigneur est là avec nous quand nous supportons ensemble l'insupportable, quand nous portons solidairement nos peines !

¹Mat 25,40

Second signe : « Ils donnèrent à Jésus du vin aromatisé de myrrhe, mais Jésus n'en prit pas »². Pas de boisson enivrante pour adoucir sa mort.

Qu'est-ce que le narrateur veut nous dire ? que Jésus est stoïque ? Mais alors pourquoi se sent-il abandonné ? Non, le récit de Marc veut nous rappeler la parole de Jésus : « Je ne boirai plus du fruit de la vigne avant de le boire nouveau dans le Royaume de Dieu »³

Une parole de Jésus comme tout son enseignement, son sermon sur le royaume, des paroles de Vie qui ne peuvent mourir sur la croix. Paroles inébranlables que Jésus ne renie pas en croix, mais qu'il accomplit dans sa chair.

Où Dieu est-il quand nous sommes dans l'interrogation devant tant de souffrances ? Dieu est présent dans la parole de Jésus.

Nous retrouverons le Seigneur dans sa Parole, dans l'Esprit qui nous la dévoile et dans le témoignage de celles et ceux qui l'écoutent comme nous ce matin.

Il y a beaucoup d'autres détails du récit de Vendredi saint qui nous invitent à décoder le sens profond de la passion ; j'en choisis encore deux particulièrement forts.

D'abord, ces trois mots « Ils le crucifient ». Seulement trois mots pour décrire ce supplice, mais suivis tout de suite de la citation du psaume 22⁴ sur le partage des habits. Ce psaume est celui d'un Juste qui souffre. Jésus est le juste crucifié par un monde

injuste. Citation mise évidence au moment de la mort pour nous inspirer que Jésus est mort pour rester solidaire des victimes. Il a dû connaître ce choc de l'injustice pour retourner nos propres injustices en espérance.

En effet, Dieu n'est pas impassible, Dieu ne supporte pas l'injustice de ce monde ni celle de perdre un fils. Ce monde injuste, les ténèbres viennent le couvrir pendant de longues heures, comme un signe de cette colère divine d'un père meurtri, lui qui désire la paix et des relations justes.

Jésus meurt pour que l'injustice n'ait pas le dernier mot, pour justifier la raison d'espérer de tous les vivant en la justice. Dieu se donne en Jésus sur la croix pour que son royaume de paix s'infilte déjà jusque dans nos obscurités comme une graine qui meurt.

Où Dieu est-il ? Dieu est en germe de paix et de justice, du royaume, dans notre foi et dans notre espérance !

« Cet homme qui meurt était vraiment le fils de Dieu », même si le « était » peut sous surprendre...cette reconnaissance dans la bouche du centurion est celle entendue au moment du baptême de Jésus. Jésus injustement crucifié est resté profondément reconnu, et aimé. « rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ » même pas l'injustice, même pas la mort : Dieu est présent dans cette promesse !

Je termine avec ce signe qui a retenu mon attention en relisant ce récit cette année : Quand Jésus meurt, le rideau du temple se déchire en deux depuis le haut jusqu'en bas⁵.

C'est davantage qu'un signe, c'est le dévoilement extraordinaire de la présence de Dieu et de notre raison d'espérer.

² Marc 15,23

³ Luc 22,18

⁴ Versets 29,34,36

⁵ Marc 15,38

Au temps de Jésus, l'arche de l'alliance est le trône de la Présence de Dieu cachée dans le temple par un voile. Or, au moment où Jésus meurt, le voile peut se déchirer parce que Dieu est présent dans Jésus Crucifiés et dans tous les suppliciés de ce monde.

La pierre angulaire, rejetée qui devient la pierre d'angle de toutes nos communautés, de toutes nos prières, de toutes nos espérances⁶ !⁷

Chère amies et amis en Christ, Vendredi saint nous donne des signes de la Présence divine jusqu'au cœur de l'absurde et de l'incompréhensible injustice, jusque dans nos obscurités et même notre mort.

Vendredi saint nous donne raison d'espérer et de consentir à vivre dans la confiance d'un Dieu qui nous donne raison d'espérer, justifiant nos attentes de justice.

Vendredi saint nous invite déjà à entrer dans l'espérance de Pâques.

« Cet amour qui nous sauve et nous réconcilie, cette croix de mort est devenue le signe de ce qui ne peut pas mourir »⁸ le signe inespéré de la présence de Dieu même là où plus personne ne l'attend ni ne l'espère.

Amen

Laurent Jordan 29-03-24 La Chiésaz

⁶ Marguerat Daniel, nouveau commentaire du NT p.238

⁷ Les passages écrits en petits caractères n'ont pas été prononcés lors de la prédication

⁸ Référence perdue